

Frère Philippe Jeannin

Couvent Saint-Jacques à Paris



Sous la terre comme sous le ciel...

« *Que ton règne vienne* » demandons-nous à chaque Notre Père. Et nous le demandons plus ardemment puisqu'il devient incongru dans nos sociétés, voire dans le monde. Mais comment peut-il venir, advenir ? Va-t-il tomber du ciel ? Survenir d'un seul coup ? Non, ne rêvons pas...

Jésus en parle ici plutôt comme une lente germination, qui prend son temps, qui mûrit, qui pousse, à l'insu de l'homme, indépendamment de lui, pour une part... L'homme est attendu lorsque *le temps de la moisson est arrivé*.

Mais encore faudra-t-il des ouvriers pour la moisson, tant elle est abondante et les ouvriers peu nombreux... (Mt 9, 37) De quoi méditer, non ? Si Dieu fait sa part, l'homme se fait rare pour la sienne...

Puis Jésus recourt à la parabole de la graine de moutarde pour compléter son explication.

Après la partie invisible - souterraine - de la germination, c'est la partie visible – aérienne – du règne de Dieu, présenté comme la plus grande plante où les oiseaux viennent s'abriter et faire leur nid.

Le règne de Dieu : une semence, une graine... appelées à se développer, à donner du fruit en abondance, à l'initiative de Dieu ; un havre où se réfugier et vivre en paix ; un grand champ à moissonner... C'est là que Jésus compte sur nous.

Quel genre d'ouvriers serons-nous pour la moisson ? Prêts à relever les manches ou à nous faire porter pâle. Et comment demanderons-nous désormais « *Que ton règne vienne* » à chaque Notre Père si nous n'y mettons pas la main, là où le Seigneur nous attend ?